

— “ Non, il suffit que ce soit un crâne boche.
 — “ Où mets-tu ce réveille-matin ?
 — “ Sur sa petite table, dans son “ dug-out ”.
 — “ De cette façon, cela doit l’inspirer agréablement, ai-
 je conclu d’une façon ironique ! — En s’éveillant, il regarde
 l’heure, voit le crâne, pense à la grande tuerie, et se dit :
 “ Ma dernière peut-être ? Ultima forsán ? Rien d’étonnant
 à son humeur insupportable.”

Je pris dans mes mains le crâne boche, devenu un objet
 de risée, à cause de son nouveau contenu, son “ re-fill ”.
 Et par une fantaisie de l’imagination, je songeai tout à coup
 à l’immense folie de la guerre universelle qui détruisait, sous
 nos yeux, pour ainsi dire, des millions et des millions de
 têtes pareilles, où siègent toutes les sensations humaines :
 Ce crâne, bien qu’allemand, pouvait avoir appartenu à un
 homme jeune, vigoureux, plein de rêves et d’ambitions.

Involontairement, je me rappelai alors les beaux vers de
 Madame Ségalas :

*Cage muette, qu’as-tu fait
 De ton bel oiseau qui chantait ?*

Ce qu’elle en avait fait ? Elle l’avait laissé partir, son bel
 oiseau, et l’avait remplacé par une création utilitaire des-
 tinée à accroître le travail matériel de l’homme.

Et je vis là tout à coup le trait le plus symbolique de
 l’Allemagne moderne, devenue la première nation du monde
 dans les inventions pratiques, mais qui afin d’atteindre ce
 résultat, avait sacrifié tout le reste, et avait, comme ce pauvre
 Fritz trépassé, fini par... “ perdre la tête !

J.-Auguste GALIBOIS.

Il faut ramener au foyer la femme qui paraît émancipée :
 elle reprendra vite les douces servitudes de la nature et de
 l’amour.— Hubert BOURGIN.

Il arrive souvent que nos yeux fichés en quelque objet
 tout proche, n’ont pourtant qu’une conscience visuelle,
 infiniment lointaine ; il faut un effort de volonté pour
 lâcher cette proie d’ombre et choquer, à cinq pas devant soi,
 une réalité si évidente qu’on ne la distingue plus.— GUY DE
 POURTALES.

Le mariage n’est pas, comme on le croit, un havre tran-
 quille où l’on puisse vivre à l’abri des tempêtes. C’est bien au
 contraire l’aventure la plus dangereuse ; elle l’est d’autant
 plus que, quelle que soit la vie que l’on a menée, on arrive
 toujours assez souvent à celle-là. Se marier, c’est mettre la
 plus grande partie de ses chances sur une seule carte...
 — Edmond JALOUX.

Nous avons coutume de considérer notre personnalité
 comme un bloc indivisible, un diamant dont les facettes sont
 taillées une fois pour toutes ; rien ne nous est plus nécessaire
 que cette simplification, mais dans la pratique, chaque événe-
 ment suscite un état de notre caractère que nous-mêmes
 n’eussions pu exactement prévoir.— Edmond JALOUX.

A propos de monographie

M. l’abbé Ivanhoë Caron, sous-archiviste de la province,
 vient de rendre un important service aux monographistes
 de paroisses québécoises en publiant une plaquette destinée
 à faire savoir ce que sont les monographies, leur rôle et leur
 caractère. M. l’abbé Caron nous disait encore récemment :
 “ On serait surpris de connaître le nombre de nos compa-
 triotes qui, aujourd’hui, étudient notre histoire et surtout la
 petite histoire. Naturellement, l’on cherche à s’alimenter
 aux Archives de la province et que de renseignements l’on
 nous demande ! Le temps n’est pas éloigné, ajoutait M.
 l’abbé Caron, où nous pourrions posséder dans nos biblio-
 thèques, la monographie de toutes nos paroisses canadiennes-
 françaises.”

Et ce sera là une précieuse contribution à la grande histoire.
 Il serait à souhaiter que l’on multipliât également les mono-
 graphies plus générales des régions, des seigneuries, sans
 négliger celles des familles, des communautés, des institu-
 tions, des confréries, des sociétés et associations,— religieuses,
 sociales et patriotiques,— combien ces monographies appor-
 teraient à la grande histoire future de détails précieux, de
 portraits de personnalités intéressantes, de faits notables !

Mais l’on n’écrit pas une monographie, quelle qu’elle
 soit, comme l’on relate des impressions de voyage ou comme
 on rédige une chronique, encore qu’il ne serait pas malséant
 de la saupoudrer, ici et là, d’un peu de sel afin d’en varier la
 lecture. Aussi, toutes les monographies publiées jusqu’ici
 ne sont pas toutes des chefs-d’œuvre, ce serait naïveté
 de le croire. C’est pourquoi M. l’abbé I. Caron a voulu,
 dans sa brochure, indiquer la marche à suivre dans ce
 travail de compilation et de rédaction d’une monographie
 paroissiale. Il indique tout d’abord les sources locales et les
 sources générales où le monographiste devra aller s’alimenter,
 puis trace le plan à suivre dans la monographie d’une paroisse
 ancienne : les généralités d’abord, puis l’origine, ensuite,
 les diverses périodes renfermant le règne des curés de la
 paroisse, l’histoire de la seigneurie dont cette paroisse fait
 partie ; l’historique des institutions : couvents, collèges,
 industries locales, services publics ; puis, l’histoire des prin-
 cipaux personnages dont la naissance a illustré la paroisse ;
 enfin, des biographies des anciennes familles, des notables,
 des types, etc. Le tout se terminera par un coup d’œil sur
 l’avenir de la paroisse.

A peu près la même marche est à suivre dans la mono-
 graphie d’une paroisse fondée de date récente, disons vers
 1840.

Si nous pouvions connaître, par ces menus détails, toutes
 les paroisses, anciennes et de fondation récente, de notre
 province, quelle source précieuse et fraîche, où vivifier la
 grande histoire du pays et alimenter notre patriotisme !

D. POTVIN.

Le paysan n’est pas révolutionnaire. Est-ce un bien, est-ce
 un mal ? Comme il a prouvé, pour sa part, que c’était un
 bien, pardonnons-lui ce mal qui n’est d’ailleurs ni définitif,
 ni irrémédiable, ni dès à présent certain et constant pour toute
 la masse paysanne... Car si les paysans français, dans l’en-
 semble, ont su moucheter, stabiliser et prendre en mains la
 plupart de nos révolutions, certaines de nos provinces rurales,
 au cours des siècles, ont très bien su en vouloir, en faire et
 y réussir.— Hubert BOURGIN.